

Laurent MIGNARD

Chef d'orchestre, compositeur, arrangeur, trompettiste

Né le 12 juin 1965 à Bellot (77)

«Je n'étais pas programmé pour devenir Musicien de jazz !...»

L'histoire commence à Bellot, dans la vallée du Petit Morin en Seine et Marne. Vers l'âge de 11 ans, Laurent découvre dans le grenier de la maison l'ancienne trompette de son père, directeur de la cidrerie familiale, ancien musicien de fanfare et accordéoniste à ses heures. Ni une ni deux, le voilà enrôlé avec son frère Francis (batterie) dans l'école de musique de Bellot – Villeneuve – Verdelot. Il apprend vite, si bien que 3 ans plus tard il initie les nouveaux élèves dans des cours de solfège. Un rôle de Guide qui d'une manière ou d'une autre ne le quittera plus.

Naturellement, les deux frères sont également de service dans la fanfare, et participent aux cérémonies, avec leur père. Leur plus jeune frère Jérôme les rejoindra, également à a trompette.

Quelques années plus tard, la famille monte un orchestre familial qui anime chaque année le repas des anciens et le bal du 14 juillet, juché sur un camion en guise d'estrade. De ce fait, Laurent reconnaît que cette ambiance de guinguette et de fanfare laissera chez lui des traces indélébiles qui le pousseront à organiser sa musique et ses concerts en ayant toujours à l'esprit la volonté de provoquer un sentiment de plaisir festif chez ceux qui l'écoutent.

La vie dans la campagne de Bellot suit son cours paisible et Laurent entre au Collège de Villeneuve-sur-Bellot puis au lycée (Lagny sur Marne et Meaux). Il tente de parfaire son apprentissage au conservatoire de Lagny (3 mois avec Katarzynski) , puis plus tard à celui du 16ème Arrondissement de Paris (3 mois avec Polin), mais se rend à l'évidence : « le conservatoire, ce n'est pas pour moi ... ».

Il pense bien à faire de la musique son métier, mais dans sa famille, on dit « Passe ton bac d'abord ! ... ». Après le BAC, il y eut ... « Tu vas quand même aller jusqu'à la maîtrise ... », alors Laurent obtient une Maîtrise de Gestion à l'Université Paris IX Dauphine. C'est justement à la fac que Laurent découvre le jazz. Il anime avec d'autres étudiants le studio de répétition studio IX et rencontre les jazzmen étudiants. Jean Baptiste Maugars lui propose de rejoindre le Fou Jazz Band (Charles Fougea – ss, Jean Baptiste Maugars – ts, François Hasdenteufel – tb ...). Laurent découvre le jazz traditionnel et les soirées étudiantes.

Maîtrise en poche, il entame une carrière dans la pub et joue la nuit avec les copains du Fou Jazz Band. En parallèle, il étudie les fondamentaux du jazz avec Eric Schultz, guitariste américain vivant à Paris. Mais la pression de la pub est peu compatible avec une vie nocturne de jazzman ... Voyant son état, sa femme lui dit ... "Tu sais, dans la vie, l'important est de faire ce que l'on aime".

Nous sommes en 1989 et Laurent sait bien qu'il n'a pas le niveau pour être musicien professionnel. Il se souvient ce que lui avait dit Dizzy Gillespie qu'il avait rencontré au Méridien Etoile. « Si tu veux jouer cette musique, tu n'as qu'une chose à faire : travailler, travailler ... et encore travailler ... ». Alors il donne sa démission et se met sérieusement au travail. Il suit une formation professionnelle (2 ans) à l'IACP auprès de Jean Gobinet, François Théberge, Marc Chalosse, Daniel Casimir, Tito Puentes ... Au programme, la trompette évidemment mais aussi le piano, l'improvisation et l'écriture. Il étudie également auprès du regretté [Robert Pichareau](#), et suit des master-class auprès de David Liebman, Bill Dobbins, David Angel, François Jeanneau ...

Après l'IACP, Laurent monte des orchestres de Jazz avec des spécialistes dans chaque style : le New Fou Jazz Band (jazz traditionnel avec Didier Burgaud, Jack Cadieu, Laurent Bajata, Didier Sarazin, Serge Luc ...), Jazz Passeport (quintet hard bop avec Eric Schultz, Etienne Mialet, Jean Michel Couchet, Nicolas Rageau, Paul Imm, Philippe Soirat, Yves Nahon, Ted Hawke, Bob Di Meo ...), Big Band avec les disciples du regretté Roger Guérin (Federico Benedetti, Bertrand Chapelier, Pascal Gaubert, Pascal Camors ...), et fait ses classes dans le Big Band de Pier Van Domber (Collégien 77). Il monte même un projet free jazz avec Federico Benedetti. Se perfectionnant dans chaque style, quelques années plus tard arrive le jour où il trouve son langage. La tradition côtoie la modernité, à moins que ce ne soit l'inverse !

En parallèle, il convainc les maires de sa région natale à créer le « Festi-Jazz des 2 Morins » et en assure la direction artistique (1994 à 2004), ainsi que celle l'« Atelier jazz des 2 Morins ».

Côté composition, Laurent étudie auprès de David Angel (compositeur de musiques de films à Hollywood) qui lui des horizons hors du champ du jazz.

La synthèse s'opère avec son premier album sous son nom : FACE A FACE, trio jazz improvisé accompagné par un quatuor de violoncelles (Laurent Mignard, Olivier Sens, Peter Perfido, Paul Broutin, Chahan Dinanian, Carlos Beyris, Jean Taverne). L'album sort en 1998 (label Juste une Trace), et propose une musique écrite et libre. Les critiques saluent l'entreprise.

N'ayant pas les moyens d'entretenir son quatuor de Violoncelle, Laurent MIGNARD se lance dans une déclinaison en petite formation et fonde « Pocket Quartet » avec lequel il enregistrera son deuxième album « SUITES » (2002 -label Juste une Trace), - deuxième Prix du Concours de la Défense. Il commence à être admis dans le « microcosme du Jazz ». Accompagné de Sylvain Rifflet, Eric Jacot, et Sylvain Clavier, le Pocket Quartet signe son troisième album « ALTER TROPICUS » (2004 - label Juste une Trace), qui apportera un son nouveau : «Variations sur le thème de l'altérité, pour contribuer à préserver les fleurs fragiles de la différence ». Le pocket quartet est élu « révélation Jazz » à Juan les Pins en 2005, et l'album est en sélection FIP.

Au cours du tremplin de La Défense (2002), ayant appris qu'il travaillait avec l'Atelier Jazz sur les MUSIQUES SACREES de Duke Ellington dans les églises de sa région, Fred Charbaut propose à Laurent de recréer le concert donné par le Duke à Saint Sulpice en 1969. L'idée était en soit un challenge, puisqu'aucune partition n'était disponible. Laurent s'attèle donc à la tâche et transcrit l'œuvre à l'oreille pendant 9 mois. Le 6 mai 2003, il dirige un orchestre dédié (Duke Orchestra) dans une mise en scène originale, faisant émerger la parole du Duke pendant le concert. Le public et la critique sont conquis, et Laurent MIGNARD s'est découvert une vocation, celle d'être un « messager du Duke » : « Au moment de diriger l'orchestre je sais déjà qu'à travers nous, c'est DUKE qui s'adressera une nouvelle fois à son public ... ».

L'aventure ne peut s'arrêter là ! Laurent propose aux musiciens de continuer l'aventure. Quelques mois plus tard, il transcrit le « Far East Suite » et dirige l'œuvre à Beyrouth (Festival « Liban Jazz »). Les transcriptions et les concerts du Duke Orchestra s'enchaînent, présentant au public les standards incontournables et des extraits des Suites.

Très vite s'est posé une question de fond : Quel est le sens d'une fidélité quasi absolue à Duke Ellington pour des jazzmen aujourd'hui ? La plupart des musiciens du Duke Orchestra sont des improvisateurs d'une exceptionnelle créativité : Philippe Milanta, Bruno Rousselet, Julie Saury, François Biensan, Fred Couderc, Nicolas Montier, André Villeger puis Didier Desbois, Sylvain Rifflet puis Aurélie Tropez ... Par touches successives, l'orchestre atteint un équilibre, très Ellingtonien du reste. Le problème ne réside pas dans l'improvisation mais l'interprétation. Tout est question de son, de phrasé ... et d'incarnation.

A ce jour, le Duke Orchestra a joué sur quelques unes des plus belles scènes : Jazz à Vienne, Saint Sulpice Paris (l'Esprit Jazz), Cork (Guinness Jazz Festival), Beyrouth (Liban Jazz), Radio France (Jazz sur le vif, Jazz Club), 24 Heures du Swing avec Rhoda Scott (Monségur), Festival Radio France et

Montpellier, Couleurs Jazz Saint-Malo, Jazz sous les Pommiers – Coutances, Rhino Jazz, Nîmes Métropole, Festival Sully et Loiret, Festival Big Band Pertuis, La Défense Jazz Festival, Jazz sur son 31, Festival du Monastier, La Sorbone, Jazz club Lionel Hampton, La Bellevilloise, l'Entrepôt, Collège des Bernardins ...

Le premier album « Duke Ellington is alive » (2009 – Juste une Trace) est salué par le Hot Club de France (Grand Prix 2009) et Laurent Mignard signe en 2012 avec le label Juste une Trace un contrat licence sur le prestigieux label Columbia Sony Music. Il sort le nouvel album « Ellington french Touch », préalable à une production plus intense.

Si le Duke Orchestra est aujourd'hui identifié comme le meilleur orchestre ellingtonien en activité (Duke Ellington Music Society), Laurent Mignard n'entend pas s'arrêter là. Son engagement consiste à faire du Duke Orchestra un outil pour mettre en scène la grande musique du Duke des concerts et spectacles innovants :

- « Duke Ellington is alive » à l'Alhambra (26 mars 2011), avec le Duke invite sur scène par la magie du video-art
- « Battle Royal - Count Basie vs. Duke Ellington », avec 2 big bands (Mignard et Pastre) sur la grande scène du théâtre antique de Jazz à Vienne 2011
- « Ellington french Touch » au Palace (12 mars 2012), avec Nicolle Rochelle et Duke Ellington (video-art)

Le Duke Orchestra trouve également son prolongement la Maison du Duke (septembre 2009), fondée pour fédérer les passionnés et diffuser les valeurs du Duke au plus grand nombre (soirées, conférences, mise à disposition de partitions, WebTV, ouverture des archives des collectionneurs, exposition itinérante ...). L'association reconnue d'utilité publique est représentée par Claude Carrière (président d'honneur), Christian Bonnet (président), Philippe Baudoin (vice président), Claudette de San Isidoro, Isabelle Marquis ...

Courant 2011, Laurent Mignard « pocket quartet » propose son nouvel album « Good News » (avec Geoffrey Secco – ts, Eric Jacot – cb, Luc Isenmann – dm / label Juste une Trace). Pourquoi Good News ? « Le monde change ... plus rien ne sera comme avant ! Un nouveau monde est possible, il est en germe aux 4 coins de la planète. Des initiatives novatrices (économie solidaire, social, environnement, culture ...) fleurissent un peu partout et ne demandent qu'à se démultiplier, portées par des valeurs d'avenir : développement de l'être, partage, fraternité, réhabilitation de la terre, actions dans le respect de l'autre, créativité, spiritualité ... » Laurent Mignard s'inscrit dans cette dynamique alternative et délivre une musique nourrie de valeurs positives.

« La tradition est un support pour inventer le monde de demain »

A suivre !...

Infos : www.laurentmignard.com